

anthropocentrisme. De toutes les propositions de Darwin, la théorie de l'ancêtre commun à toutes les espèces est celle que ses contemporains ont eu le plus de mal à accepter. Pour les théologiens comme pour les philosophes, l'homme est une créature au-dessus et différente des autres organismes vivants. Aristote, Descartes et Kant s'accordaient sur ce point, même si leurs idées différaient

par ailleurs. Cependant, Thomas Huxley et Ernst Haeckel ont démontré, grâce à de rigoureuses études d'anatomie comparée, que l'homme et les grands singes avaient un ancêtre en commun : à partir de ce moment, l'application à l'homme de la théorie de l'ancêtre commun l'a définitivement privé de son statut exceptionnel.

Paradoxalement, ces travaux n'ont pas mis fin à l'anthropocentrisme, car

malgré ses origines, l'homme occupe une position unique au sein du monde du vivant : son intelligence est inégalée, et il est le seul animal à avoir un véritable langage, avec une grammaire et une syntaxe. Darwin a aussi observé qu'il est le seul à avoir une morale. Grâce à son intelligence, à son langage et à des soins parentaux prolongés, l'espèce humaine est la seule espèce animale à posséder une

## Darwin, la morale et la civilisation

**P**ubliée en 1871, *La Filiation de l'Homme*, de Darwin, établit qu'un renversement s'est opéré, chez l'homme, à mesure que progressait le processus de civilisation. La marche conjointe du progrès (sélectionné) de la rationalité et du développement (également sélectionné) des instincts sociaux, l'accroissement corrélatif du sentiment de sympathie, l'essor des sentiments moraux en général et de l'ensemble des conduites et des institutions d'assistance permettent à Darwin de constater que la sélection naturelle n'est plus, à ce stade de l'évolution, la force principale qui gouverne le devenir des groupes humains, mais qu'elle a laissé place dans ce rôle à l'éducation. Or, cette dernière dote les individus et les groupes de principes et de comportements qui s'opposent, précisément, aux effets anciennement éliminatoires de la sélection naturelle, et qui orientent à l'inverse une partie de l'activité sociale vers la protection et la sauvegarde des faibles de corps et d'esprit, aussi bien que vers l'assistance aux déshérités. La sélection naturelle a ainsi sélectionné les instincts sociaux, qui à leur tour ont favorisé des dispositions éthiques ainsi que des dispositifs institutionnels et légaux antisélectifs et anti-éliminatoires.

Ce faisant, la sélection naturelle a travaillé à son propre déclin (sous la forme éliminatoire qu'elle revêtait initialement), en suivant le modèle même de l'évolution sélective. À l'ancienne forme, qui a dé péri, s'est substituée une forme nouvelle : en l'occurrence, une compétition dont les fins sont de plus en plus la moralité, l'altruisme et les valeurs de l'intelligence et de l'éducation. Sans rupture, Darwin, à travers cette dialectique évolutive qui passe par un renversement progressif que nous avons nommé l'effet réversif de l'évolution, installe toutefois, entre biologie et civilisation, un effet de rupture qui interdit que l'on puisse rendre son anthropologie responsable d'une quelconque dérive en direction des désastreuses «sociologies biologiques». Il s'oppose ainsi expressément au racisme, au malthusianisme et à l'eugénisme, contrairement à l'erreur courante qui lui attribue la justification de ces trois systèmes de prescriptions éliminatoires. Cette remarquable dialectique du biologique et du social, qui se construit pour l'essentiel entre les chapitres III, IV, V et XXI de *La Filiation* et qui, en plus de s'opposer à toutes les conduites oppressives, préserve l'indépendance des sciences sociales en même temps qu'elle autorise, et même requiert le matérialisme éthique déductible d'une généalogie scientifique de la morale, n'a

été reconnue dans toute sa force logique qu'à partir du début des années 1980.

**L**a persistance extraordinairement tenace d'erreurs d'interprétation concernant le versant anthropologique de la pensée darwinienne s'enracine dans le moment précis qui sépare la publication en 1859 de *L'Origine des espèces* et celle, en 1871, de *La Filiation de l'Homme*. Cette décennie décisive, au cours de laquelle les partisans de Darwin – lesquels étaient pour la plupart loin d'être «darwiniens» – incitèrent sans relâche ce dernier à étendre à l'homme son propos transformiste dans un livre qui, pour avoir été trop longtemps attendu, ne sera pratiquement jamais lu dans sa littéralité ni entendu dans sa logique, a vu en effet se développer le «système de l'évolution» du philosophe Herbert Spencer et son «darwinisme social», application impitoyable du principe de l'élimination des moins aptes au sein d'une concurrence sociale généralisée. Cette décennie a également vu la naissance de l'eugénisme de Francis Galton, recommandant l'application compensatoire d'une sélection artificielle aux membres du groupe social pour lutter contre la dégénérescence issue de l'affaiblissement du rôle de la sélection naturelle en milieu de civilisation.

Ces discours – parfois inconciliables dans leurs principes, mais convergents dans leurs effets – développaient ensemble une référence également réductrice à la théorie darwinienne de la sélection, dans un accord global avec les tendances dominantes de la société industrielle anglaise emportée par l'ivresse de sa métamorphose libérale. Aucune de ces deux «déviation» n'a reçu l'aval de Darwin, qui s'est opposé, dans l'ouvrage de 1871, aux positions et recommandations sociales et politiques qui en émanaient. Cependant, la confusion était née, soutenue par un système de pensée et ancrée dans le vocabulaire théorique, de sorte qu'aujourd'hui encore, un travail idéologique incessant s'obstine, contre l'évidence historique, logique et textuelle qui ressort de l'examen approfondi de l'œuvre darwinienne, à parer du nom et du prestige de Darwin – le plus souvent au moyen de montages citationnels – des doctrines ou des pratiques, telles que l'anti-interventionnisme social radical, l'impérialisme, le racisme, le «sexisme» ou l'eugénisme, que Darwin a toujours expressément combattues.

Patrick TORT

Directeur de l'Institut Charles Darwin International

riche culture. Grâce à ces avantages, la domination de l'homme sur la planète est inégalée, pour le meilleur ou pour le pire.

Sixièmement, Darwin a fourni les bases scientifiques de l'éthique. L'évolution explique-t-elle l'éthique humaine? On a souvent soulevé cette question en observant que la sélection récompense l'individu dont le comportement favorise sa propre survie et son succès reproductif. Comment une conduite aussi égoïste conduirait-elle à des valeurs éthiques? La thèse du darwinisme social, proposée par Spencer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, montrait que les explications évolutionnistes et le développement de l'éthique étaient contradictoires.

Aujourd'hui, nous savons que, chez les espèces sociales, ce n'est pas seulement l'individu, mais le groupe entier qui est la cible de la sélection. Darwin a appliqué ce raisonnement à l'espèce humaine dans *La Filiation de l'homme*, paru en 1871. La survie et la prospérité d'un groupe social dépendent dans une large mesure de la coopération harmonieuse des membres du groupe. Ainsi, l'altruisme, en favorisant la survie et la prospérité du groupe, participe indirectement à l'adaptation des individus qui le composent. Ce processus aboutit à une sélection des comportements altruistes.

## L'influence des nouveaux concepts

La sélection de parentèle (entre individus apparentés) et l'entraide mutuelle ou réciproque sont avantageuses dans les groupes sociaux. Ces dernières années, les éthologistes ont démontré qu'une telle sélection des comportements altruistes était largement répandue chez les animaux sociaux. L'évolution est la base de l'éthique, parce que la sélection naturelle encourage l'altruisme et la coopération harmonieuse au sein des groupes sociaux. La vieille théorie du darwinisme social, purement égoïste, reposait sur une compréhension incomplète des animaux et, en particulier, des espèces sociales.

Aujourd'hui, aucun individu cultivé ne doute plus de la théorie de l'évolution, qui, nous le savons désormais, est une simple reconnaissance des faits. Les biologistes ont confirmé la plupart des thèses de Darwin, telles celles de l'ancêtre commun et du caractère pro-

gressif de l'évolution, ainsi que son explication théorique par la sélection naturelle.

L'influence de Darwin a eu une immense portée sur la pensée moderne. Il a établi une philosophie de la biologie, en faisant intervenir le facteur temps, en prouvant l'importance du hasard et de la contingence, et en montrant qu'en biologie évolutive, les théories se fondent plus sur des concepts que sur des lois. Surtout, il a introduit une série de concepts nouveaux. Par l'évolution, il a expliqué le monde vivant sans recours au surnaturel. Il a réfuté l'essentialisme et la typologie, qu'il a remplacés par le populationnisme, où chaque individu est unique, ce qui est primordial pour l'éducation et contre le racisme. La sélection naturelle ayant pour cible les groupes suffit pour expliquer l'origine et la persistance de systèmes éthiques altruistes. La téléologie cosmique, processus intrinsèque donnant automatiquement à la vie une plus grande perfection, est fautive : des processus strictement matériels expliquent tous les phénomènes dits téléologiques. Le prédéterminisme n'existe pas. Notre destin est entre nos mains évoluées.

«Il y a de la grandeur dans cette manière d'envisager la vie», disait Darwin. Les modes de pensée ont évolué et évoluent toujours, mais, d'une manière ou d'une autre, les principes darwiniens sont présents dans toutes les convictions de l'homme moderne.

Ernst MAYR est professeur de zoologie à l'Université Harvard.

Howard E. GRUBER, *Darwin on Man : A Psychological Study of Scientific Creativity*, deuxième édition, University of Chicago Press, 1981.

Ernst MAYR, *One Long Argument : Charles Darwin and the Genesis of Modern Evolutionary Thought*, Harvard University Press, 1993.

Janet BROWNE, *Charles Darwin : Voyaging : A Biography*, Princeton University Press, 1996.

Charles DARWIN, *La Filiation de l'Homme*, Paris, Syllepse, 1999.

Charles DARWIN, *L'Origine des espèces*, Verviers, Marabout-Université, 1973.

Patrick TORT, *Darwin*, Gallimard, «Découvertes», septembre 2000.

Patrick TORT, *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, 1996.

## Conférence internationale

### Le bien-être des enfants au XXI<sup>e</sup> siècle

Aspects biologiques et psychosociaux du développement positif de l'enfant (âge 0 à 5 ans)



16

17

NOV 2000

Centre de conférences européen, Luxembourg-Kirchberg

Co-parainé par



Organisation Mondiale de la Santé

Organisé par

**Healthy Children Foundation**

Luxembourg

[www.healthychildrennetwork.org](http://www.healthychildrennetwork.org)